



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

# La traduction des propositions subordonnées conjonctives du norvégien en français – une étude exploratoire

**Alex Fouillet**

Université de Caen Normandie, France

alex.fouillet@unicaen.fr

## Résumé

Cette recherche prend comme point de départ un exercice écrit soumis à 15 étudiants norvégiens au printemps 2021. L'exercice a été élaboré et proposé, dans le cadre du cours « årskurs » (« cours annuel ») dispensé par l'Office franco-norvégien d'échanges et de coopération (Ofnec). L'objectif de cette étude est d'analyser à différents niveaux les traductions produites et de proposer des pistes de recherche sur les points qui apparaissent comme problématiques dans ces traductions, afin de faciliter aux apprenants norvégiens l'acquisition de ces structures en français.

**Mots-clés :** français, norvégien, conjonctive, traduction

## The translation of subordinate conjunctive clauses from Norwegian to French - an explorative study

## Abstract

This research is based on a written exercise proposed to 15 Norwegian students in the spring of 2021. The exercise was developed and proposed, as part of the « årskurs » ("annual course") provided by the Franco-Norwegian Office for Exchanges and Cooperation (Ofnec). The objective of this study is to analyze the translations produced at different levels and to propose avenues for research on the topics that appear to be problematic in these translations, in order to facilitate the acquisition of these structures in French by Norwegian learners.

**Keywords:** French, Norwegian, nominal clause, translation

## 1. Introduction et contexte

L'objectif de l'étude est d'identifier les difficultés de traduction de phrases contenant une proposition subordonnée complétive, et de proposer des pistes pour limiter ces difficultés.

L'apprentissage et l'étude d'une langue étrangère reposent en grande partie sur la traduction, en thème (de sa langue maternelle vers la langue étrangère) ou en

version (de la langue étrangère vers sa langue maternelle). Les ressources utilisées ne sont pas les mêmes, les difficultés rencontrées non plus, et les traductions permettent d'observer des compétences principales différentes chez les apprenants : la faculté de compréhension du texte source dans le cas de la version, la capacité de rédaction et de formulation dans la langue cible dans le cas du thème.

Au printemps 2021, un exercice de traduction écrite sur les propositions subordonnées complétives a été proposé aux étudiants du cours annuel de français (*årskurs*) dispensé par l'Office franco-norvégien d'échanges et de coopération (Ofnec), par Catrine Bang Nilsen, la directrice des études, que je remercie vivement. Ce cours concerne des étudiants ayant dans l'idéal un niveau A2 en français à leur arrivée à la fin de l'été, et vise un niveau B2 à leur sortie dans le courant du printemps suivant. Cet exercice, proposé peu avant la fin de leur année d'étude du français, comptait une première partie (20 phrases) de version, et une partie de thème (20 phrases aussi). C'est cette dernière qui m'intéresse ici, parce que ce sont ces phrases qui révéleront le mieux les difficultés d'expression (éventuellement les calques) en français, une langue qu'ils maîtrisent a priori moins bien que leur langue maternelle, et non de compréhension puisqu'on peut partir du principe qu'ils comprennent parfaitement des énoncés simples dans leur langue maternelle.

Les étudiants avaient en outre la possibilité de laisser des commentaires, sur des phrases en particulier ou sur un point plus général du test ; certains de ces commentaires mentionnent les difficultés présentées ici. Les 20 phrases de thème étaient :

- 1) Hun ville at han skulle dra.
- 2) Presidenten mener at reformen er nødvendig.
- 3) Studentene sa de ville delta.
- 4) Det at så mange velger å lære spansk på skolen er et problem for alle fransklærere.
- 5) Hun vet ikke om han har lest boken.
- 6) Jeg tror han er skyldig.
- 7) Det å lære grammatikk er viktig for studentene.
- 8) Det er synd at så mange blir syke for tiden.
- 9) Statsministeren sa at hun ikke kunne godta avgjørelsen.
- 10) De ville at flere skulle delta på konferansen.
- 11) Hun lurte på om du kunne komme tidligere til møtet.
- 12) Det at franskmenn streiker så ofte er et problem for økonomien.
- 13) Boken du snakket om var svært vanskelig.
- 14) Jeg håper Trump taper valget.
- 15) Han burde spise mer grønnsaker.
- 16) At han lyver er det ingen tvil om.
- 17) Det å ha mange venner er viktig for studentene.

- 18) Hun vet ikke om det er det riktige valget.
- 19) Å snakke mest mulig på fremmedspråket er viktig.
- 20) Han ville reise langt bort, men hadde ikke råd.

En traduction française, ces phrases peuvent donner :

- 1) Elle voulait qu'il parte.
- 2) Le président estime que la réforme est nécessaire.
- 3) Les étudiants ont dit qu'ils voulaient participer.
- 4) Le fait que tant d'étudiants choisissent d'apprendre l'espagnol à l'école représente un problème pour tous les professeurs de français.
- 5) Elle ne sait pas s'il a lu le livre.
- 6) Je crois qu'il est coupable.
- 7) Apprendre la grammaire, c'est important pour les étudiants.
- 8) Il est regrettable que tant de gens tombent malades en ce moment.
- 9) La Première ministre a dit qu'elle ne pouvait pas accepter la décision.
- 10) Ils voulaient que davantage de monde participe à la conférence.
- 11) Elle se demandait si tu pouvais arriver plus tôt à la réunion.
- 12) Le fait que les Français fassent grève aussi souvent est un problème pour l'économie.
- 13) Le livre dont tu as parlé était très difficile.
- 14) J'espère que Trump perdra les élections.
- 15) Il devrait manger plus de légumes.
- 16) Il ne fait aucun doute qu'il ment.
- 17) C'est important pour les étudiants d'avoir beaucoup d'amis.
- 18) Elle ne sait pas si c'est le bon choix.
- 19) C'est important de parler le plus possible dans la langue étrangère.
- 20) Il voulait voyager loin, mais n'en avait pas les moyens.

## 2. Résultat du test et analyse de ces résultats

Ces phrases ne présentaient de loin pas toutes le même niveau de difficulté et n'offrent pas toutes le même intérêt, en particulier puisque les phrases n° 5, 11 et 18 sont des cas d'interrogative indirecte, donc des cas éventuellement distincts d'une complétive ; par ailleurs, la phrase n° 13 contient une proposition subordonnée relative, pas conjonctive. Avec leurs propositions infinitives, les phrases n° 15 et 20 présentent peu de difficultés de formulation pour les étudiants norvégiens (« Il devrait manger » et « Il voulait partir loin »).

Les résultats suivent en partie cette première classification des phrases de départ : les phrases n° 5, 11, 13, 15, 18 et 20 ont été plutôt bien traduites ; les erreurs qu'elles contenaient relevaient surtout du vocabulaire.

Le traitement et l'analyse des données pour savoir quelles phrases ont été le mieux traduites ne sont pas si simples, étant donné qu'il faut évaluer chacune des traductions sous deux angles au moins : indépendamment de la phrase de départ et en fonction de la phrase de départ. Les critères sont forcément subjectifs, en tout cas en partie : si la correction grammaticale, l'orthographe et la syntaxe peuvent être appréciées d'après des critères précis et faire l'objet d'un barème de notation, les questions de reformulation éventuelle et de cohérence avec l'original font davantage appel à un ressenti et une appréciation personnelle. La reformulation, telle que décrite par (Dubois et al. 2001, 405) (« comportement verbal par lequel, dans une langue donnée, un locuteur prétend reproduire sous une autre forme exactement ce qui a été exprimé par un autre locuteur dans une même langue [...] c'est un procédé métalinguistique. »), peut notamment être considérée sous deux aspects : l'un positif puisque l'étudiant cherche à exprimer une idée de la façon la plus naturelle possible dans la langue cible en s'affranchissant de contraintes liées aux éléments propres à la langue source, et l'autre négatif dans la mesure où l'on peut y voir l'évitement ou le contournement d'un problème identifié dans la phrase de départ.

Il faut aussi mentionner que cette analyse est effectuée sans tenir compte des consignes qui ont pu être données au moment de la passation du test, donc sans savoir si les étudiants ont été incités ou non à prendre des libertés par rapport aux phrases à traduire, et invités à la reformulation.

Sur ces bases, on peut établir le classement suivant au vu des résultats de traduction, de la phrase qui a apparemment posé le moins de problèmes à celle qui en aurait posé le plus :

- 6 Jeg tror han er skyldig.
- 9 Statsministeren sa at hun ikke kunne godta avgjørelsen.
- 2 Presidenten mener at reformen er nødvendig.
- 5 Hun vet ikke om han har lest boken.
- 13 Boken du snakket om var svært vanskelig.
- 17 Det å ha mange venner er viktig for studentene.
- 15 Han burde spise mer grønnsaker.
- 20 Han ville reise langt bort, men hadde ikke råd.
- 3 Studentene sa de ville delta.
- 16 At han lyver, er det ingen tvil om.
- 1 Hun ville at han skulle dra.
- 18 Hun vet ikke om det er det riktige valget.
- 14 Jeg håper Trump taper valget.
- 7 Det å lære grammatikk er viktig for studentene.
- 19 Å snakke mest mulig på fremmedspråket er viktig.
- 12 Det at franskmenn streiker så ofte er et problem for økonomien.
- 11 Hun lurte på om du kunne komme tidligere til møtet.
- 8 Det er synd at så mange blir syke for tiden.
- 4 Det at så mange velger å lære spansk på skolen er et problem.
- 10 De ville at flere skulle delta på konferansen.

Les phrases 6, 9, 2, 5 et 13 ont été les mieux traduites sur l'ensemble des 15 copies. Les phrases 10, 4, 8, 11 et 12 ont apparemment été les plus délicates à traduire.

Dans le groupe de tête, on remarque un cas d'interrogative indirecte (n° 5) et un cas de relative (n° 13), que les étudiants maîtrisent globalement bien même si la phrase n° 13 faisait intervenir le pronom « dont ».

Pour le reste, on est sur des structures « croire que » et « dire / penser / estimer que », qui ne posent pas de problèmes particuliers dans des phrases affirmatives : selon la définition du *Bon usage* (Grevisse, Goosse 2007, § 894), puisque le locuteur ne s'engage pas à travers les verbes de la principale pas sur la réalité des faits mentionnés en subordonnée (mais exprime une « constatation, certitude, vraisemblance, probabilité »), le subjonctif ne se justifie pas, même si on observe parfois chez les apprenants et les locuteurs allophones des emplois abusifs du subjonctif dans ces subordonnées, peut-être liés à un souci de sur-correction.

En ce qui concerne les phrases qui ont donné les traductions les moins réussies, les problèmes étaient de natures diverses :

Phrase n° 12 : la reproduction en français de la construction « Det at » a été délicate, ainsi que le choix du mode et du temps à utiliser pour le verbe dans la subordonnée en français (c'est un indicatif présent en norvégien). On note en outre quelques petits problèmes de vocabulaire dont l'incidence est plutôt réduite.

Phrase n° 11 : il y a eu des hésitations sur la traduction de « lure på » (se demander), et sur le mode et le temps de la subordonnée en français.

Phrase n° 8 : les principales difficultés dans cette phrase ont été de rendre « synd » (dommage) en français, d'exprimer au mieux « så mange » en français (c'est d'ailleurs un point qui revient dans les rares commentaires que certains étudiants ont laissés), de choisir le mode et le temps dans la subordonnée en français. Les traductions proposées pâtissent aussi du fait que l'expression « tomber malade » ne semble pas connue.

Phrase n° 4 : les étudiants se sont heurtés à la façon de rendre la construction « Det at » ; comme dans la phrase n° 8, la traduction de « så mange » a posé problème, ainsi que le choix du mode et du temps pour le verbe de la subordonnée, choix compliqué par la morphologie du verbe en question (choisir)

Phrase n° 10 : outre la difficulté de traduire en français « flere », qui a plusieurs sens en norvégien (parce que plusieurs natures grammaticales ; il s'agit ici d'un pronom indéfini, ce qui complique dans la phrase française l'accord du verbe dont

il est sujet), la restitution en français de la tournure modale « skulle delta » est la principale source d'erreur dans cette phrase. Il s'agit d'un cas ordinaire d'utilisation du subjonctif après l'expression d'une volonté (Grevisse, Goosse 2007, § 1126 c 1°), mais on remarque que le subjonctif n'est explicite dans aucune copie sur 15, les formes « participent » (6 occurrences) et « viennent » (1 occurrence) n'indiquant pas que l'étudiant a sciemment utilisé un subjonctif. La forme est en revanche clairement fautive (un indicatif ou un conditionnel) dans les 8 copies restantes.

Passons à l'analyse des autres traductions (phrases 17, 15, 20, 3, 16, 1, 18, 14, 7 et 19).

1) Hun ville at han skulle dra. => Elle voulait qu'il parte. (Elle a voulu qu'il parte. / Elle voudrait qu'il parte.)

Le subjonctif est obligatoire dans la subordonnée (Grevisse, Goosse 2007, § 1126 c 1°), 6 étudiants sur 15 ne l'utilisent pas bien que la tournure modale de l'original doive en principe les y inciter.

3) Studentene sa de ville delta. => Les étudiants ont dit qu'ils voulaient participer.  
Les étudiants ont dit qu'ils participeraient.  
Les étudiants ont dit qu'ils allaient participer.

*Ville* est toujours traduit par une idée de volonté de participer (et pas de futur), sauf dans la copie n° 8 (« Les étudiants ont dit qu'ils participeront »). La phrase originale est en fait ambiguë, puisqu'on peut voir dedans une idée de volonté, de *vouloir* participer à un événement, ou une simple tournure modale exprimant un futur dans le passé, qu'on exprimerait en français par un conditionnel.

7) Det å lære grammatikk er viktig for studentene. => Apprendre la grammaire est important pour les étudiants.

Les variations sur cette phrase concernent surtout l'ordre des éléments. 5 copies sur 15 (n° 3, 8, 12, 14 et 15) vont vers une structure plus naturelle en français, du type « C'est important d'apprendre la grammaire », le groupe « pour les étudiants » se trouvant dans 4 cas sur 15 (copies n° 3, 8, 12 et 15) dans le corps de la phrase (« C'est important pour les étudiants d'apprendre la grammaire ») et dans 1 cas sur 15 (copie n° 14) en tête de phrase (« Pour les étudiants, c'est important d'apprendre la grammaire. »). Pour les autres copies, qui reproduisent la structure originale, l'introduction de la subordonnée peut poser problème (« Apprendre », 3 cas sur 15, « D'apprendre », 4 cas sur 15). La copie n° 1, quant à elle, contourne assez habilement le problème (« L'apprentissage de la grammaire est important pour les étudiants. »).

14) Jeg håper Trump taper valget. -> J'espère que Trump perdra les élections.

La seule difficulté de la traduction consiste à trouver la bonne formulation française correspondant au présent de la subordonnée en norvégien, ce qui a conduit deux étudiants (copies 11 et 13) à utiliser un subjonctif, peut-être aussi la copie 14 (« perte »). Cet exemple n'est en somme qu'une illustration de l'obligation en français de faire suivre *espérer* par un verbe à l'indicatif.

15) Han burde spise mer grønnsaker. -> Il devrait manger plus de légumes.

La phrase est globalement bien comprise, seuls « burde » et « mer » ont semblé poser problème. Les traductions sont assez homogènes pour ce qui est de la complétive, puisqu'il y a équivalence stricte : une proposition infinitive dans les deux cas.

16) At han lyver er det ingen tvil om -> Il n'y a aucun doute qu'il ment.

La construction générale a manifestement gêné certains étudiants, qui ont rétabli une structure plus naturelle à la traduction (copies 2, 3, 7, 8, 10, 12, 13, 14 et 15, soit 9 sur 15). On note tout de même qu'en français, le subjonctif après « aucun doute que » reste fréquent « malgré la logique » (Grevisse, Goosse 2007, § 1126 a). Il n'est utilisé que dans 3 copies (3, 12 et 14) sur 15, ce qui indiquerait que dans leur majorité, les étudiants ont suivi l'idée générale de la phrase, « tout le monde sait qu'il ment ».

17) Det å ha mange venner er viktig for studentene. -> C'est important pour les étudiants d'avoir beaucoup d'amis.

Seuls 7 étudiants sur 15 ont conservé l'ordre de la phrase originale (2, 4, 5, 7, 9, 10 et 11) en étoffant éventuellement avec « le fait de » (copies 9 et 11). 3 étudiants utilisent l'infinitif précédé de « d' », ce qui n'est pas fautif en français. Les autres ont basculé la proposition principale en tête de phrase, en introduisant le sujet apparent « c' » ou « il » (copie 15), pour une tournure sans doute plus naturelle en français.

18) Hun vet ikke om det er det riktige valget. -> Elle ne sait pas si c'est le bon choix.

C'est un cas un peu à part d'interrogative indirecte, bien traité dans l'ensemble, sauf un étudiant qui utilise un subjonctif dans la subordonnée (copie 8) et un qui n'a pas compris la phrase (copie 5 : « Elle ne sais pas que si »). La copie 10 s'éloigne du sens original en proposant « Elle n'est pas sûre [si c'est la bonne choix] » mais en indiquant aussi en solution alternative « elle sait pas ».

19) Å snakke mest mulig på fremmedspråket er viktig.

Comme dans la phrase 17, la syntaxe a perturbé les étudiants : 8 sur 15 préfèrent une structure « C'est important de... / Il est important de... ». Les autres ont hésité entre un infinitif seul, ou avec préposition (« à », copie 4, ou « de », copies 5 et 10).

20) Han ville reise langt bort, men hadde ikke råd.

La présence d'une infinitive dans la complétive fait que les cas sont bien traités. Les hésitations concernent la fin de la phrase et l'expression « avoir les moyens ».

Il est aussi intéressant de remarquer que certaines phrases ont été très modifiées dans leur agencement (4, 7, 12, 16, 17 et 19) sans qu'on puisse établir de lien clair entre cette démarche et la qualité de la traduction ou, en allant plus loin, entre la structure de la phrase originale et la qualité de la traduction : si les phrases 4 et 12 font partie des phrases les moins bien traitées, les phrases 7 et 19 n'en étant pas loin, les phrases 16 et surtout 17 ont connu des sorts bien plus favorables et font l'objet de bonnes traductions.

De façon générale, on peut aussi se demander, au vu des résultats, si les problèmes de reformulation sont dus à un doute sur le sens de la phrase originale, à des difficultés d'expression en français ou à un respect trop systématique de la phrase originale en l'absence de consignes particulières. D'autres phrases plus centrées sur ces points particuliers permettraient sans doute de le déterminer, ainsi qu'un exercice d'expression libre, qui compléterait bien les résultats de l'exercice dont il est question ici.

Il ne faut peut-être pas non plus négliger un phénomène parasite : la mise en relief (Grevisse chap. X, p. 455 sq., § 455-458). Car s'il est vrai que le norvégien place les éléments sur lesquels il faut insister (sans les reprendre, comme les phrases « Ham kjenner jeg » (Lui, je le connais) ou « Det vet du » (Tu le sais, ça)) en début de phrase (hyperbate) et le français à la fin, la perception ou non d'une mise en relief dans la phrase originale peut influencer la structure de la phrase en traduction, notamment par l'utilisation d'une tournure emphatique. Il serait donc peut-être intéressant de choisir les phrases à traduire en fonction d'une mise en relief plus ou moins prononcée, pour en mesurer les effets dans les traductions.

Les problèmes récurrents dans la traduction de ces phrases ne sont pas nombreux.

### 3. Le subjonctif en français et en norvégien

En français, « le subjonctif indique que le locuteur (ou le scripteur) ne s'engage pas sur la réalité du fait. » (Grevisse et Goosse 2007, § 894). D'après (Dubois et al. 2001, 452), il traduit « dans les phrases indirectes et subordonnées, le mode du non-assumé (par opposition à l'indicatif qui est le mode de la phrase assumée) ».

Mais son emploi actuel est surtout, pour les locuteurs du français, « déclenché par des contraintes spécifiques : *Je ne pense pas qu'il vienne* ou *Je pense qu'il viendra*. » (Dubois et al. 2001, 452).

Le subjonctif existait et était très employé en vieux norois, il a progressivement disparu pendant la période dite *mellomnorsk*, qui s'étend de l'épidémie de grande peste (environ 1350) à environ 1525, pour être remplacé par des tournures modales et l'emploi de diverses conjonctions. (« VGSkole: Språkhistorien fra 1350 til 1814 » s. d.). Dans son mémoire, Iver Maudal (en citant Marius Nygaard, 1905), lie explicitement l'utilisation de *skulle* à celle d'un verbe exprimant la volonté (Maudal, 2003, 30)8,26]], »issued»: {«date-parts»: [[«2003»]]}, »locator»: »30», »label»: »page»}], »schema»: »https://github.com/citation-style-language/schema/raw/master/csl-citation.json»}, comme dans la phrase 10 de nos exemples (« De ville at flere skulle delta »). Cet élément historique simple mériterait d'être mentionné ou rappelé aux apprenants norvégiens, pour que la connexion entre tournures modales norvégiennes et subjonctifs français soit faite plus systématiquement, puisque leur valeur est la même.

Les cas d'emploi abusif du subjonctif dans les phrases françaises semblent souvent venir de l'idée qu'une proposition subordonnée qui commence par *que* doit contenir un subjonctif, une idée bien présente aussi chez les locuteurs natifs du français : il est courant d'apprendre la liste des formes d'un verbe au subjonctif en les faisant précéder de « que » (« que je puisse, que tu puisses, qu'il puisse... »), et il est régulièrement fait référence au subjonctif comme « ce qu'il y a après *que* ». C'est sans doute cette approche qui pousse des locuteurs allophones à l'utiliser dès qu'un verbe est suivi par *que*, comme dans les exemples suivants :

2) Le président trouve que la réforme soit nécessaire. (Presidenten mener at reformen er nødvendig) (14)

5) Elle ne sait pas s'il ait lu le livre. (Hun vet ikke om han har lest boken) (8)

14) J'espère que Trump perde l'élection (Jeg håper Trump taper valget) (11,13 ; peut-être aussi 14 : J'espère que Trump perde les élections)

16) Il n'est / il n'y aucun doute qu'il mente (At han lyver, er det ingen tvil om.) (3, 12, 14)

18) Elle ne sait pas si ce soit le meilleur choix. (Hun vet ikke om det er det riktige valget) (8)

Il faut souligner que dans toutes les phrases originales, le verbe de la subordonnée est au présent de l'indicatif, et que ce n'est donc jamais une tournure modale.

Les apprenants peuvent donc être désorientés par la structure originale (temps simple ou construction modale) et la calquer sans en analyser la valeur, avec les risques d'erreur que cela implique, notamment l'emploi abusif du subjonctif quand l'avis du locuteur est engagé (*je crois que, je pense que, etc.*)

Le subjonctif est en revanche négligé dans des phrases où il est requis, notamment quand elles expriment un regret : « C'est dommage qu'autant de personnes tombent malades en ce moment » ; 6 étudiants sur 15 n'utilisent pas le subjonctif. Il faudrait cependant élaborer une autre liste de phrases à traduire, dans lesquelles les formes des verbes dans les subordonnées françaises ne laissent aucune place au doute quant au mode utilisé par l'étudiant.

La question devient secondaire, peut-être par le plus grand des hasards, quand l'étudiant a choisi d'ouvrir la phrase par « Le fait que » : le choix de l'indicatif ou du subjonctif est alors libre, sans qu'on puisse toujours y voir une nuance (Grevisse, Goosse 2007, § 1126 f 2°).

La phrase 12 illustre bien le recours à cet introducteur, et le subjonctif n'est jamais clairement employé, alors qu'il aurait été attendu si la phrase avait commencé par « Que ».

Enfin, on peut mentionner qu'en rétro-translation, donc quand on demande à des étudiants français (niveau B1-B2) de traduire en thème les résultats des traductions vers le français effectuées par les étudiants norvégiens, on remarque que les subjonctifs dans les subordonnées en français sont presque systématiquement repris par des constructions modales en norvégien.

#### **4. Le traitement des propositions complétives (ou conjonctives) en norvégien et en français**

Ici aussi, les termes ne sont pas toujours transparents d'une langue à l'autre. L'expression la plus fréquente en norvégien semble même, en tout cas dans la vulgarisation, « at-setning », soit « phrase en *at* ». Une dénomination plus académique est « substantivisk leddsetning » (voir Hagemann 2022), soit « proposition subordonnée nominalisée », une autre dénomination des propositions subordonnées complétives. Cette désignation « at-setning » est d'autant plus problématique dans le cadre de l'apprentissage du français, puisque cette conjonction peut facilement être omise en norvégien, comme dans les phrases 3, 6, 14 ; la traduction vers le français peut être influencée par la présence ou l'absence de cette conjonction, et occasionner des erreurs quand elle est omise. Au-delà des désignations, la proposition décrite est exactement la même et a les mêmes propriétés, notamment en

ce qui concerne sa fonction puisque la proposition conjonctive essentielle peut, en norvégien comme en français, être sujet, sujet logique (ou réel), complément d'objet, direct ou indirect, complément d'un nom, complément d'un adjectif (voir Grevisse, Goosse 2007, § 1124).

On note tout de même que la grammaire norvégienne tend à considérer les propositions interrogatives indirectes comme des subordonnées complétives, puisque la logique d'identification passe souvent par la fonction de COD de la conjonctive (« Les propositions subordonnées nominalisées sont des propositions qui commencent par “que”, comme “Je vois qu'il marche”, et les interrogatives indirectes telles que “Je lui ai demandé s'il était malade” ou “Je me suis demandé quand il reviendrait” » (« Norsksidene - Substantiviske leddsetninger » s. d., ma traduction)), tandis que le français distingue parfois les deux.

Les problèmes sont surtout manifestes quand la proposition conjonctive est sujet, et introduite en norvégien par « Det at » ou « Det å ». L'expression, qui ouvre les phrases 4, 7, 12 et 17, a donné du fil à retordre aux étudiants au moment de la traduire ou de la rendre en français, et ce sont quatre des phrases qui ont fait l'objet de plus de modifications dans leur structure à la traduction. L'explication de cette difficulté est délicate, peut-être d'abord liée au fait que les phrases qui commencent par une proposition conjonctive ne sont pas si fréquentes en français (et donc dans les exemples que les étudiants norvégiens ont pu rencontrer dans leur étude du français), où on préférera dans la majorité des cas lui faire suivre la principale, quitte à introduire un sujet apparent (« C'est important d'avoir beaucoup d'amis » plutôt que « Avoir beaucoup d'amis est important », sauf à reprendre le sujet : « Avoir beaucoup d'amis, c'est important »), mais aussi à l'aspect redondant que cette tournure a en norvégien : dans ces quatre exemples, il ne serait ni fautif ni elliptique de commencer la phrase par « At » ou « Å ».

Elle correspond en cela beaucoup à la tournure française « Le fait de » ou « Le fait que », rarement indispensable :

*D'une façon générale, le fait que et le fait de n'ont d'autre rôle que de transformer, l'un un infinitif, l'autre une préposition, en syntagmes nominaux et de donner commodément à cet infinitif et à cette proposition n'importe quelle fonction des noms.* (Grevisse, Goosse 2007, § 371 b 4° (« Redondances habituelles »))

Mais on pourrait aussi glisser dans ces phrases des infinitifs français isolés, sans complément, en fonction de sujet ; les nominalisations sous forme de participe présent dans les traductions seraient sans doute plus nombreuses (par exemple « Fumer tue » : « Røyking dreper »).

## 5. Conclusions et pistes à explorer dans l'enseignement du français pour les apprenants norvégiens

Ces traductions, assez différentes en fonction des étudiants qui les ont rédigées, permettent de mettre en lumière quelques rares points problématiques pour les étudiants, si l'on fait abstraction de la question du vocabulaire. Il s'agit essentiellement de la construction des phrases, notamment l'ordre des propositions à adopter, en tentant de trouver un équilibre entre le respect de la phrase de départ et la fluidité et l'aspect naturel de la phrase d'arrivée, et du choix du mode et du temps dans la proposition subordonnée, l'un influant sans doute sur l'autre dans l'esprit des étudiants.

Pour résoudre ces problèmes récurrents, on ne peut qu'émettre certaines pistes :

Dans un premier temps, en plus d'enrichir les résultats déjà traités (600 phrases) avec les mêmes phrases traduites cette fois par des étudiants français de niveau plus ou moins équivalent (B1-B2), et comparer les difficultés rencontrées et les moyens de les résoudre, on pourrait faire faire à deux groupes, un norvégien et un français, un travail de rétro-translation (sans mentionner que les phrases dans la langue source sont déjà des traductions) pour comparer les phrases de départ et celles qui ont fait l'objet de deux traductions successives, en aller-retour, en quelque sorte.

Les connaissances sur l'évolution du norvégien et celle du français permettent sans doute de poser une équivalence stricte entre des cas particuliers dans un premier temps, comme « vouloir + subjonctif en français = ville + skulle + infinitif en norvégien » (*Elle voulait qu'il parte* = *Hun ville at han skulle dra*), et élargir ensuite, à l'aide d'un corpus, à des usages plus généraux des modaux en norvégien et du subjonctif en français, pour voir si l'équivalence est toujours vérifiée.

Cela permettrait aux enseignants de français auprès d'apprenants norvégiens de connecter de façon systématique certaines tournures modales à l'emploi du subjonctif en français, mais la principale difficulté pour ces enseignants sera de bien faire sentir aux apprenants norvégiens la différence d'utilisation des verbes *skulle* et *ville*, qui perdent d'une certaine façon leur sens premier pour ne plus être qu'un support du verbe qu'il accompagne.

## Bibliographie

- Dubois, J. et al. 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Grevisse, M., Goosse, A. 2007. *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck.
- Hagemann, K. 2022. « leddsetning - grammatikk ». In : *Store norske leksikon*. [En ligne]: [http://snl.no/leddsetning\\_-\\_grammatikk](http://snl.no/leddsetning_-_grammatikk) [consulté le 20 septembre 2022].

Maudal, I. 2003. « "Om du vil gjøre et karstykke nå, så slapp du dette spydet av hendene slik at det kom til å stå i brystet på Olav Digre" Konjunktiverstatninger i norsk - Hovedoppgave i nordisk språk ». Hovedoppgave. [En ligne]: <https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/26620/9970.pdf?sequence=1> [consulté le 10 septembre 2022].

« Norsksidene - Substantiviske leddsetninger ». s. d. Norsksidene. [En ligne] : <https://norsksidene.no/web/PageND.aspx?id=99273> [consulté le 10 septembre 2022].

« VGskole: Språkhistorien fra 1350 til 1814 ». s. d. <http://www.vgskole.no/teachers/norsk/spraak/sprkhist/1350til1814.php> [consulté le 26 septembre 2022].